



Les connaissances, attitudes, croyances et comportements face au VIH/sida : évolution 1992-2001

Isabelle Grémy
Médecin de santé publique
Observatoire régional de santé d'Île-de-France

Julien Chauveau
Chargé d'études,
Observatoire régional de santé d'Île-de-France

Nathalie Vongmany
Chargée d'études,
Observatoire régional de santé d'Île-de-France

Nathalie Beltzer
Économiste de la santé,
Observatoire régional de santé d'Île-de-France

Réalisées en France et en Île-de-France* en 1992, 1994, 1998 et 2001, les enquêtes KABP (*knowledge, attitudes, beliefs and practices*) permettent de suivre l'évolution des connaissances, attitudes, croyances et comportements de la population générale face au VIH/sida. Cet article présente les principaux résultats de ces évolutions, les résultats détaillés ayant fait l'objet de deux rapports d'étude [44, 45].

Alors que l'enquête de 1998 avait été réalisée dix-huit mois après l'arrivée des multithérapies, celle de 2001 s'est inscrite dans un contexte où le sida a été moins médiatisé et où l'évolution de certains indicateurs, tels que l'augmentation du nombre de maladies sexuellement transmissibles faisait craindre une reprise des comportements sexuels à risque.

Le renouvellement de l'enquête en 2001 répondait ainsi à deux objectifs principaux : tout d'abord suivre l'évolution des représentations sociales du VIH/sida et des comportements sexuels pour essayer de s'assurer du maintien des comportements de prévention en population générale et ensuite, approfondir certains thèmes, notamment le recours au test de dépistage et les connaissances de la population générale sur les nouveaux outils de diagnostic précoce.

Une connaissance plus floue des modes de transmission

Les modes de contamination et de protection sont largement connus par la population depuis 1994, mais les mécanismes de la transmission ne semblent pas être complètement assimilés en 2001, puisque plus de 13 % des personnes interrogées pensaient que la contamination par le VIH était possible en utilisant une seringue neuve et 16 % lors de rapports sexuels avec préservatif. Les répondants ont été plus nombreux en 2001 qu'en 1998 à croire possible la contamination par « piqûre de moustique » ou par d'autres circonstances qui ne transmettent pas le VIH (figure 1). Cette dégradation a été encore plus sensible en Île-de-France, puisque les Franciliens étaient également plus nombreux en 2001 à croire possible la transmission du virus du VIH en

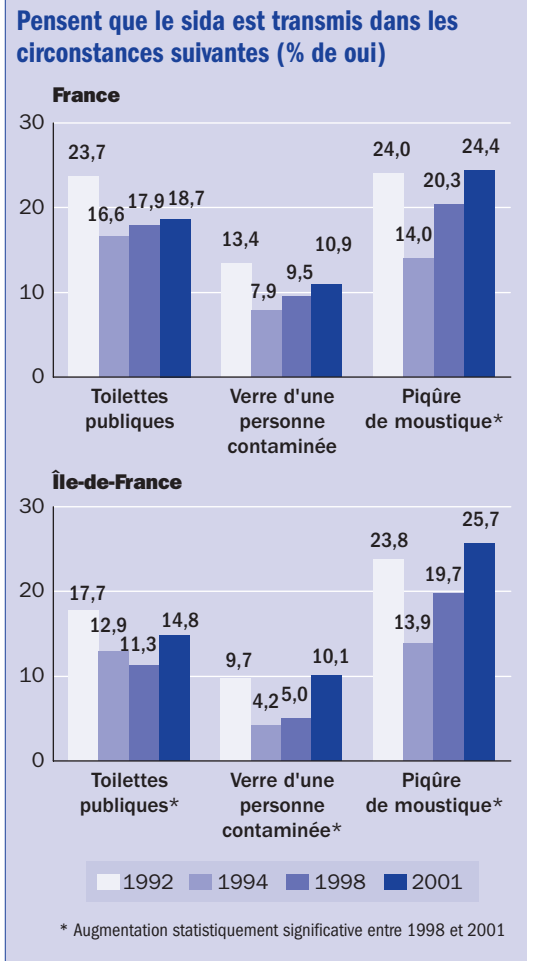
* L'enquête nationale a bénéficié de la coordination scientifique et du soutien financier de l'Agence nationale de recherches sur le sida et du Commissariat général du Plan. Une extension régionale de cette enquête a été également réalisée en Île-de-France, qui a été comme les précédentes financée par le conseil régional d'Île-de-France.

« buvant dans le verre d'une personne contaminée » et « dans les toilettes publiques » (figure 1).

Cet accroissement de la méconnaissance relative aux circonstances qui ne transmettent pas la maladie, comme la mauvaise compréhension des mécanismes de transmission soulignent la difficulté de faire comprendre et de pérenniser la communication et l'information sur la maladie.

L'efficacité des moyens de protection a également été moins reconnue. En effet, si 96 % des répondants considéraient comme efficace l'utilisation du préservatif pour se protéger du sida en 1998, ils n'étaient plus que 93 % en 2001 (figure 2). Par ailleurs « avoir peu de partenaires différents », « les choisir correctement » et « faire régulièrement un test » ont été moins fréquemment considérés comme efficaces. Par contre, « poser des questions à son partenaire sur sa vie sexuelle passée » a été plus souvent jugé efficace en 2001 qu'en 1998, suggérant que les stratégies basées moins directement sur une gestion du VIH sont aujourd'hui davantage acceptées parmi l'ensemble des moyens envisagés par les répondants pour se protéger du VIH/sida.

figure 1



En 2001, comme les autres années, les jeunes et les personnes diplômées connaissaient le mieux la maladie et les moyens de s'en protéger.

Une représentation sociale du sida qui a continué de se modifier

La perception d'un relâchement du comportement de prévention chez les autres

Les répondants ont été trois fois plus nombreux en 2001 qu'en 1998 à penser que « les gens se protègent moins qu'avant du fait des multithérapies », alors qu'eux-mêmes disaient garder un certain scepticisme par rapport à l'efficacité des traitements et semblaient peu influencés dans leurs comportements. Une personne sur dix a déclaré cependant faire moins attention à la prévention du sida et un autre dixième se faire moins de souci, si elle pensait avoir couru un risque de contamination. Enfin, 6,5 % ont déclaré se protéger moins qu'avant.

Une perception atténuée du risque social du sida

Divers indices suggèrent que ce risque a été plus faiblement perçu en 2001 (tableau 1). D'une part, les

répondants ont été moins inquiets des risques que le sida fait courir à la société. Et, d'autre part, la déclaration d'attitudes d'exclusion a été moins fréquente : 2,1 % en 2001 contre 3,6 % en 1998 ont déclaré être pour l'isolement des malades du sida du reste de la population. Les personnes séropositives ont également été davantage acceptées dans la sphère sociale, puisque 93,1 % contre 90,1 % des répondants en 1998 acceptaient de travailler avec une personne séropositive.

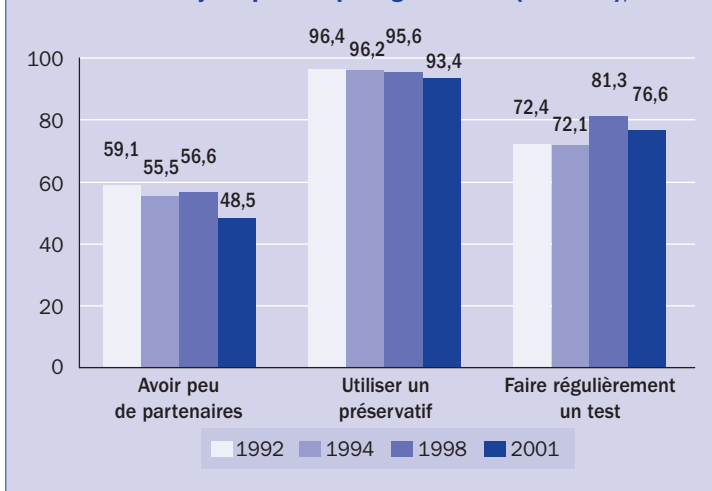
Un désintérêt à l'égard du VIH/sida

La conjonction de cette plus faible perception du risque social avec la baisse de la crainte du sida pour soi-même et le moindre intérêt pour les campagnes de prévention depuis 1994 (39,3 % en 1994 contre 28,9 % en 2001) a traduit un certain désintérêt pour la maladie (tableau 1).

Cette mise à distance a été renforcée par le scepticisme déjà constaté vis-à-vis de l'efficacité des moyens de protection et par la plus grande prudence à l'égard des multithérapies. Les répondants avaient en effet moins confiance en leur capacité à empêcher

figure 2

Efficacité des moyens pour se protéger du sida (% de oui), France



Méthodologie


Les enquêtes KABP à l'égard du VIH/sida sont réalisées en France depuis 1990, tous les trois ans environ, sur des échantillons représentatifs de la population française de 18 à 69 ans. En 2001, afin d'accroître le nombre de jeunes adultes inclus dans l'enquête, 3 321 personnes âgées de 18 à 54 ans ont été interrogées. La collecte des données a été effectuée par l'institut de sondage IPSOS. Depuis 1992, ces enquêtes sont réalisées à partir d'un échantillon aléatoire de la population issu de la liste des abonnés au téléphone. Afin d'obtenir, pour les individus, une probabilité égale d'être tirés au sort, les échantillons sont pondérés par la taille du ménage. Ensuite, pour obtenir un échantillon de structure similaire à la population française, les échantillons sont redressés sur l'enquête emploi de l'Insee de l'année précédant l'enquête. 

tableau 1

Évolution de l'opinion sur l'impact des nouveaux traitements et de la crainte du sida

Pourcentage de répondants qui...	1992	1994	1998	2001	1998/2001*
considèrent que, du fait des nouveaux traitements, les gens se protègent moins qu'avant	-	-	20,9	61,5	S
craignent beaucoup ou pas mal le sida pour eux-mêmes	26,9	46,9	36,3	28,1	S
à cause de ces campagnes, se sentent plus inquiets du risque que le sida fait courir à la société	83,3	89,3	80,4	77,3	S
sont en désaccord avec « les nouveaux traitements empêchent la contamination après un rapport sexuel à risque »	-	-	85,7	91,3	S
n'accepteraient pas d'avoir des relations sexuelles avec une personne séropositive en utilisant un préservatif	-	-	50,9	55,3	S

* χ^2 simple sur les effectifs redressés, NS non significatif, S différence statistiquement significative entre les enquêtes (p < 0,05).



Le sida 20 ans après

la contamination. L'existence de ces multithérapies était également moins connue en 2001 qu'en 1998 (61,6 % contre 67,3 %).

Une perception du risque VIH pour soi-même plus complexe

Alors que le sida semblait être considéré comme moins dangereux (36,3 % en 1998 contre 28,1 % en 2001 craignent le sida), la perception du risque s'était accrue (33,5 % en 1998 contre 36,6 % en 2001 sont plus inquiets des risques personnels d'être contaminés par le virus du sida), et les attitudes à l'égard des personnes séropositives, quand elles supposaient un plus fort degré d'intimité, ont été moins favorables (tableau 1).

Une stabilité du recours au test du dépistage du VIH au cours de l'année

La proportion de personnes qui ont déclaré avoir fait un test au cours de l'année a été stable entre 1998 et 2001, mais a diminué depuis 1994. En Île-de-France, les jeunes et les célibataires ont été moins nombreux à déclarer avoir eu recours au test au cours des douze derniers mois et même au cours de la vie.

Le recours à un test lors d'une consultation de dépistage anonyme et gratuit (CDAG) a baissé depuis 1994. Ce résultat indique très probablement une moindre implication du test dans la gestion du risque de contamination par le VIH, notamment pour les jeunes qui effectuaient le test préalablement à l'abandon du préservatif*.

La population des personnes testées pour le VIH était essentiellement constituée de jeunes, de célibataires, de multipartenaires et de répondants ayant une perception élevée du risque de contamination (tableau 2).

La principale raison avancée par ceux qui n'ont jamais fait de test restait l'absence de risque. Une personne sur dix a toutefois déclaré qu'elle redoutait d'en connaître les résultats et un autre dixième qu'elle ne savait pas où s'adresser.

Une baisse continue du multipartenariat chez les hommes depuis 1992

Depuis 1992 les déclarations des hommes et des femmes ont convergé : la proportion d'hommes déclarant plusieurs partenaires au cours de l'année a diminué pour se rapprocher de celle des femmes, même si les hommes se déclarent toujours davantage multipartenaires.

Entre 1998 et 2001, les hommes disent être plus souvent abstinentes, alors que les femmes ont été moins nombreuses à ne déclarer aucun partenaire sexuel. Elles étaient par contre plus souvent multipartenaires qu'en 1998. En Île-de-France, les femmes ont été deux fois moins nombreuses à se déclarer multipartenaires en 2001 qu'en 1998 (tableau 3).

* Il a en effet été montré dans l'enquête de 1998 que le test de dépistage était parfois intégré dans la gestion du risque de contamination, notamment chez les jeunes adultes : les personnes nouvellement en couple abandonnaient le préservatif en ayant fait un test de dépistage au préalable.

tableau 2

Évolution des caractéristiques des personnes ayant eu recours à un test de dépistage du VIH au cours des 12 derniers mois. Enquêtes de 1992, 1994, 1998 et 2001 (en pourcentage)

	1992	1994	1998	2001	Probabilité*		
					1992/ 1994	1994/ 1998	1998/ 2001
Hommes	12,6	18,7	8,4	8,1	↗	↘	→
Femmes	13,2	17,9	12,6	12,1	↗	↘	→
18-24 ans	13,9	25,3	13,0	14,5	↗	↘	→
25-34 ans	18,2	24,9	16,6	14,0	↗	↘	→
35-44 ans	11,3	11,4	7,0	8,1	→	→	→
45-54 ans	6,8	12,6	5,0	5,4	↗	↘	→
Abstinentes	9,0	2,4	3,0	2,0	→	→	→
Monopartenaires	11,4	17,9	10,0	9,1	↗	↘	→
Multipartenaires	22,1	30,9	19,5	29,0	→	↘	→
Ensemble	12,9	18,3	10,4	10,1	↗	↘	→

* χ^2 simple sur les effectifs redressés, → non significatif, ↘ et ↗ baisse et hausse statistiquement significatives entre les enquêtes ($p < 0,05$).

tableau 3

Évolution de l'activité sexuelle dans l'année et multipartenariat dans l'année selon l'âge (population hétérosexuelle, en pourcentage)

	1992	1994	1998	2001	Probabilité*		
					1992/ 1994	1994/ 1998	1998/ 2001
Hommes							
Activité sexuelle							
Abstinentes	1,6	3,4	2,2	4,5	↗	→	↗
Monopartenaires	76,5	80	83,6	85,4	→	→	→
Multipartenaires	21,9	16,6	14,2	10,2	↘	→	↘
Multipartenaires							
18-24 ans	39	43	32,1	25,8	→	↘	↘
25-39 ans	23,2	11,6	15,1	8,4	↘	→	↘
40-54 ans	12,2	10,5	6,5	6,3	→	↘	→
Femmes							
Activité sexuelle							
Abstinentes	5,4	4,6	6,9	4,3	→	→	↘
Monopartenaires	85,4	88,9	85,5	89,4	→	→	↗
Multipartenaires	9,2	6,5	7,7	6,3	→	→	→
Multipartenaires							
18-24 ans	13,9	18,6	24,7	19,9	↗	↗	↘
25-39 ans	11,1	5,9	5,9	4,7	↘	→	→
40-54 ans	5	1,8	3,2	3,4	↘	→	→

* χ^2 simple sur les effectifs redressés, → non significatif, ↘ et ↗ baisse et hausse statistiquement significatives entre les enquêtes ($p < 0,05$).

Les hommes multipartenaires ont, comme les autres années, déclaré davantage de partenaires que les femmes : 3,4 partenaires en moyenne dans l'année pour les hommes, contre 2,8 pour les femmes, l'écart se réduisant depuis 1992 (respectivement 4,0 et 2,8).

Une moins bonne image du préservatif et une baisse de son utilisation au cours des douze derniers mois

L'image du préservatif s'est détériorée entre 1998 et 2001, les répondants étant plus nombreux à penser qu'il diminue le plaisir sexuel et moins nombreux à le considérer comme quelque chose de banal (66 % en 2001 contre 71 % en 1998). En Île-de-France, cette détérioration avait surtout été perceptible entre 1994 et 1998 (respectivement 37,8 % et 43,9 %) (tableau 4).

Parallèlement, l'utilisation du préservatif au cours des douze derniers mois a été moins fréquente, surtout chez les hommes : 29 % en 2001 contre 37 % en 1998.

Cette baisse de huit points de l'utilisation du préservatif chez les hommes, également constatée en Île-de-France, est d'autant plus préoccupante qu'elle a concerné les jeunes, les multipartenaires et les célibataires, donc une population potentiellement plus à risque (tableau 5).

Cette moins bonne image du préservatif et la baisse de son utilisation rendent compte de la difficulté à maintenir des comportements de prévention sur le long terme et de la nécessité de renforcer les messages de prévention s'adressant aux nouvelles générations.

Toutefois, l'usage du préservatif au premier rapport sexuel est resté stable et aussi fréquent entre les deux dernières enquêtes, puisque 80 % des répondants sexuellement actifs ont déclaré l'avoir utilisé au cours du premier rapport, lorsque celui-ci a eu lieu après 1995. Avant 1995, c'est-à-dire avant les grandes campagnes de prévention, les hommes étaient 8,3 % et les femmes 13,7 % à l'avoir utilisé au cours de ce premier rapport.

L'usage du préservatif lors du dernier rapport sexuel a également été stable entre les deux dernières enquêtes.

En 2001, parmi les personnes ayant utilisé le préservatif, autant d'hommes (66 %) que de femmes (61 %) ont déclaré avoir utilisé un préservatif lors du dernier rapport dans le but de se protéger du sida. Cette raison a été davantage avancée par les personnes multipartenaires, celles qui n'habitaient pas avec leur partenaire, celles dont la relation avait commencé il y a moins d'un an et qui pensaient que leur partenaire n'était pas fidèle, donc une population potentiellement exposée au risque de contamination par le VIH.

Les jeunes sont moins sensibilisés au VIH/sida

Les jeunes semblent avoir une représentation du sida différente de celle de leurs aînés, différence apparue en 1998 qui s'est accentuée en 2001.

Effectivement, en France comme en Île-de-France, les jeunes ont en grande partie expliqué l'effritement des

tableau 4

Évolution du pourcentage de répondants qui pensent que le préservatif diminue le plaisir sexuel (en pourcentage)

	1992	1994	1998	2001	Probabilité*		
					1992/1994	1994/1998	1998/2001
France	41,5	35,5	37,0	42,6	↘	→	↗
Île-de-France	44,9	37,8	43,9	44,8	↘	↗	→

* χ^2 simple sur les effectifs redressés, → non significatif, ↘ et ↗ baisse et hausse statistiquement significatives entre les enquêtes (p < 0,05).

tableau 5

Évolution du pourcentage d'utilisateurs de préservatifs

	1992	1994	1998	2001	Probabilité*		
					1992/1994	1994/1998	1998/2001
Hommes							
Utilisateurs de préservatifs dans l'année							
18-24 ans	59,7	76,9	82,7	71,0	↗	→	→
Multipartenaires	68,2	79,5	88,5	76,5	→	→	↘
Célibataires	60,0	82,0	80,9	68,3	→	→	↘
Ensemble	31,0	34,9	36,9	28,9	→	→	↘
Utilisateurs de préservatifs lors du dernier rapport sexuel							
-		23,2	22,8	20,6		→	→
Utilisation systématique du préservatif dans l'année avec un partenaire occasionnel chez les multipartenaires							
	70,0	80,0	79,7	70,7	→	→	→
Femmes							
Utilisateurs de préservatifs dans l'année							
18-24 ans	44,1	59,6	70,3	65,7	↗	→	→
Multipartenaires	45,5	80,6	80,0	70,3	↗	→	→
Célibataires	44,1	61,0	69,0	64,3	↗	→	→
Ensemble	20,4	27,7	30,6	25,8	↗	→	→
Utilisateurs de préservatifs lors du dernier rapport sexuel							
-		18,4	18,6	17,5		→	→
Utilisation systématique du préservatif dans l'année avec un partenaire occasionnel chez les multipartenaires							
	46,2	81,5	79,3	85,7	↗	→	→

* χ^2 simple sur les effectifs redressés, → non significatif, ↘ et ↗ baisse et hausse statistiquement significatives entre les enquêtes (p < 0,05).

connaissances relatives aux modes de transmission de la maladie et à l'efficacité des moyens de prévention. En effet, alors que la maladie était généralement d'autant mieux connue que les répondants étaient jeunes dans les enquêtes précédentes, cette liaison s'est estompée en 2001. Le niveau de connaissance des 18-24 ans est devenu similaire à celui des 25-39 ans, quand il n'était pas moins bon : 24,2 % des plus jeunes contre 21,2 %



Le sida 20 ans après

des 25-39 ans croyaient que le virus se transmet par piqûre de moustique.

L'évolution plutôt favorable des opinions et des attitudes face au VIH/sida constatée en population générale a été moins marquée pour les jeunes de 18 à 24 ans.

Ainsi, l'adhésion au principe du dépistage obligatoire, qui a diminué pour l'ensemble de la population, est restée stable chez les plus jeunes, même s'ils sont restés les moins en faveur d'une telle mesure. Par ailleurs, ils ont été, pour la première fois, les plus nombreux à considérer « *que l'on peut comprendre les médecins qui refusent de prendre en charge les patients séropositifs* » (plus de 12 %, contre 7 % pour les plus de 25 ans).

Par rapport à leurs aînés, les plus jeunes ont semblé craindre le risque de contamination par le VIH de façon beaucoup plus diffuse et moins précise.

Ils sont restés en 2001 ceux qui avaient la plus forte perception du risque d'être contaminés par rapport à la moyenne des gens et ils étaient même un sur deux à croire que le sida s'attrape plus facilement que la grippe (contre 40 % pour les plus âgés). Il s'est agi surtout de ceux qui ont le moins souvent déclaré avoir déjà craint la contamination par le VIH, puisqu'ils étaient 20 % contre 31 % parmi les 25-34 ans.

Enfin, les jeunes de 18 à 24 ans ont moins souvent déclaré en 2001 qu'en 1998 avoir utilisé un préservatif dans l'année et avoir eu recours au test de dépistage dans la vie. Alors qu'une même proportion de 15 % des Franciliens a dit avoir effectué un des tests lors d'une consultation de dépistage anonyme et gratuite (CDAG) entre les deux dernières enquêtes, les jeunes Franciliens ont été deux fois moins nombreux à le déclarer en 2001 qu'en 1998 : 24 % contre 54 %.

Les premiers signes d'un relâchement des comportements de protection

La modification de la représentation sociale du sida constatée en 1998 s'est donc poursuivie en 2001, la perception du risque de contamination devenant plus diffuse.

En effet, la crainte d'être contaminé est restée élevée. Mais, peut-être du fait de l'arrivée des multithérapies, ce risque de contamination est apparu comme moins dangereux. Les répondants ont été moins inquiets des risques que le sida fait courir à la société et moins nombreux à déclarer des attitudes d'exclusion, telles que l'isolement des personnes séropositives du reste de la population.

À cette perception plus floue du risque s'est ajouté un certain désintérêt pour la maladie, qui s'est manifesté notamment à travers une moindre proportion de répondants très concernés par les campagnes de prévention. Par rapport à 1998, les moyens pour se protéger du sida, comme le préservatif, ont été moins souvent considérés comme efficaces. Les répondants ont été plus nombreux à penser que les gens se protégeaient moins qu'avant du fait des trithérapies.

Cette modification de la représentation sociale du

sida s'est accompagnée des premiers signes effectifs d'un relâchement des comportements de prévention. En effet, non seulement l'image du préservatif s'est détériorée, mais son utilisation a également diminué entre 1998 et 2001. Ce relâchement est d'autant plus préoccupant qu'il a concerné les personnes potentiellement les plus exposées au risque de contamination, comme les multipartenaires, les célibataires ou encore les jeunes.

Une analyse plus spécifique des jeunes âgés de 18 à 24 ans révèle qu'ils ont été moins sensibilisés au VIH/sida que leurs aînés. Ils expliquent en grande partie l'effritement des connaissances relatives aux modes de transmission de la maladie. En Île-de-France, c'était la seule catégorie d'âge à déclarer un moindre intérêt pour les campagnes entre 1998 et 2001 et, bien que la proportion soit stable en population générale, ces jeunes ont été moins nombreux qu'en 1998 à déclarer avoir effectué un test dans l'année et à avoir eu recours à une CDAG. Ces jeunes ont en grande majorité commencé leur vie sexuelle après 1996, date de l'arrivée des multithérapies. Ils ont donc moins bénéficié de la forte médiatisation du sida des années quatre-vingt et du début des années quatre-vingt-dix. Il semble en résulter une moindre sensibilisation à l'égard de l'infection par le VIH/sida et le début d'un désengagement face aux comportements de prévention.

Aussi, le renforcement des actions d'information, de communication et de prévention s'avère aujourd'hui indispensable, notamment auprès des jeunes. Il semble également nécessaire de suivre l'évolution de certains indicateurs de connaissances, d'attitudes, de croyances et de comportements parmi ce groupe de population particulièrement concerné par le VIH/sida. 